ÉNONCÉS CLÉS POUR LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE DE MÊLEMENT DU JOUR DE L'ACTION DE GRÂCES 2026

**Le Cantique des cantiques est, sous forme poétique,
un portrait merveilleux et saisissant de la vie d'un croyant qui recherche Christ,
dévoilant l'expérience progressive de la communion d'amour
d'un croyant individuel avec Christ, en vue de la préparation de Sa mariée.
La Bible révèle que Dieu devint un homme dans le but de nous courtiser
et que maintenant, Il veut que nous Le courtisions en devenant divins,
afin qu'Il soit exprimé à travers
notre relation personnelle, affectueuse, privée et spirituelle avec Lui**

**Dieu ne veut pas ceux qui sont personnellement forts.
Ceux qui sont comptés dignes d'être vainqueurs seront les plus faibles,
qui dépendent totalement du Seigneur et Lui font confiance sans réserve,
dans le principe du Corps**

**Nous avons besoin d'entendre personnellement la voix de notre Bien-aimé,
Sa parole personnelle, spécifique et directe
qu'Il nous adresse jour après jour, nous prépare
pour être Sa mariée glorieuse, afin qu'Il puisse revenir pour nous épouser :
« Toi qui habites dans les jardins ! / Des compagnons t'écoutent : /
Fais-moi entendre ta voix ! »—Ct 8.13**

**« Lorsqu'Il reviendra, la foi deviendra des faits, et la louange remplacera la prière.
L'amour se parachèvera dans une perfection sans faille,
et nous Le servirons dans le domaine dépourvu de péché.
Quel jour ce sera ! Seigneur Jésus, viens vite ! »
—Watchman Nee**

© 2026 Living Stream Ministry

Plan des messages
pour la conférence internationale de mêlement
du jour de l'Action de grâces
du 26 au 29 novembre 2026

SUJET GÉNÉRAL :
LA VIE VICTORIEUSE TELLE QU'ELLE EST DÉPEINTE DANS LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Message un

La première étape du Cantique des cantiques : attirée pour poursuivre Christ afin d'être satisfaite

Lecture biblique : Ct 1.1–2.7 ; Jn 14.21, 23 ; 21.15-17

I. Le « Cantique des cantiques, de Salomon » décrit l'histoire spirituelle d'un amoureux de Christ au travers d'expressions, de mots et de phrases poétiques. Il s'agit, sous forme poétique, d'un portrait merveilleux et saisissant de la vie d'un croyant qui recherche Christ, dévoilant l'expérience progressive de la communion d'amour d'un croyant individuel avec Christ, en vue de la préparation de Sa mariée—Ct 1.1 ; Ap 19.7 ; cf. 1 R 4.32 :

A. Le Cantique des cantiques contraste avec l'Ecclésiaste, qui montre que toutes les expériences positives et négatives « sous le soleil » sont « vanité des vanités »—1.2-3.

B. Le Cantique des cantiques souligne que Christ est le cantique des cantiques, la satisfaction des satisfactions pour la vie humaine, contrastant avec la vanité des vanités de toutes les choses « sous le soleil ».

C. Aussi bonne, excellente, merveilleuse et extraordinaire que soit une chose, tant qu'elle appartient à l'ancienne création, elle fait partie de la vanité des vanités « sous le soleil » et constitue « une poursuite du vent » (Ec 1.14). La conclusion de Salomon dans l'Ecclésiaste est que la vie humaine ressemble à un chant funèbre pour l'homme déchu, dont la fin est le malheur.

D. Seule la nouvelle création, qui est dans les cieux et non « sous le soleil », n'est pas vanité, mais réalité ; « une nouvelle création est ce qui compte »— Ga 6.15 :

1. L'ancienne création ne détient ni la vie divine ni la nature divine, tandis que la nouvelle création, constituée par les croyants qui sont nés de nouveau de Dieu, les possède—2 Co 5.17 ; Jn 3.15 ; 2 P 1.4.
2. Paul nous exhorte donc, disant : « Cherchez les choses qui sont en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu » et « placez vos pensées sur les choses qui sont en haut, non sur celles qui sont sur la terre »—Col 3.1-2.

E. Dieu a créé l'homme à Son image et a formé en lui un esprit afin que l'homme puisse Le recevoir et Le contenir (Gn 1.26 ; 2.7). De plus, l'Ecclésiaste nous dit que Dieu a mis « l'éternité » dans le cœur de l'homme, c'est-à-dire « un sens implanté par Dieu, d'une intention qui s'accomplit au fil des siècles, que rien sous le soleil ne peut satisfaire, sauf Dieu » (Ec 3.11, Amplified Bible) :

1. D'après notre propre expérience, nous savons que chaque fois que nous réussissons dans notre vie humaine, nous ressentons un vide intérieur. Cela indique qu'il existe en l'homme une aspiration aux choses éternelles.
2. Dieu a placé une telle aspiration, une telle recherche, dans le cœur de l'homme, afin que celui-ci Le cherche—cf. Ac 17.26-27.

3. Toute joie découlant d'une réussite dans la vie humaine prendra fin. Il y a un « dernier jour » pour tout élément matériel lié à la vie physique—Jn 7.37.
4. Les choses temporelles ne peuvent jamais satisfaire l'homme. Seulement le Dieu éternel, qui est Christ comme le cantique des cantiques, peut satisfaire le sens profond d'une raison d'être placé dans le cœur de l'homme—2 Co 4.18.

II. Tous les principes spirituels de notre poursuite de Christ sont contenus dans la première étape de la vie victorieuse du chercheur dans le Cantique des cantiques. Les leçons qui suivent ne sont pas nouvelles, mais sont d'anciennes leçons répétées de manière plus profonde—1.2-2.7 :

A. La régénération introduit en nous le gène de Dieu. Toutes les expériences de notre vie chrétienne entière se trouvent dans ce gène—1 Jn 3.9 ; Mc 4.26.
B. En principe, tous les sommets spirituels dans le Cantique des cantiques nous appartiennent déjà, car ils sont contenus dans le gène de Dieu, la semence de Dieu, la vie de Dieu, qui a été dispensée en nous et qui croîtra en nous—Rm 8.10 ; Col 2.19.

III. La vie est une personne, Christ Lui-même, et il n'existe aucun autre moyen de se délecter de cette personne que de L'aimer—Mc 12.30 ; 1 Co 2.9 :

A. Si nous aimons le Seigneur au plus haut point, en jouissant de Lui en tant que l'arbre de vie tout au long de la journée, immédiatement l'église, quelle que soit sa condition, deviendra pour nous un paradis—Ap 2.4, 7 ; 2 Co 12.4 et la note 1 ; Lc 23.42-43.
B. Puisque le Seigneur, en tant que notre vie, est une personne, nous devons entrer en contact avec Lui. Nous avons besoin de la présence actuelle et de la personne actuelle de Christ tout le temps, quelle que soit la mesure de notre expérience de Lui et de notre appréciation de Lui par le passé. Notre Seigneur Jésus est le « Christ qui dispense maintenant »—Jn 8.12 ; Ph 3.13-14.
C. Jean 14.21 et 23 montrent le Fils qui se manifeste à celui qui L'aime et le Père qui vient avec Lui pour faire Sa demeure auprès de celui qui aime le Fils :
   1. Nous devons aimer le Seigneur Jésus et dire : « Seigneur Jésus, je T'aime. » Alors que nous L'aimons, Il se manifestera à nous, ce qui signifie que nous avons la présence de Celui que nous aimons au sein de notre communion avec Lui.
   2. Si nous aimons Jésus, Jésus nous aime, et le Père nous aime également. Lorsque le Fils se manifeste à nous et se rend réel pour nous, le Père vient avec Lui pour demeurer avec nous, en vue de notre jouissance—cf. 1 Co 2.9-12.
D. L'amour commence chez chacun par une vision de la personne du Seigneur. Nous ne pouvons pas continuer sans une nouvelle connaissance du Seigneur et une nouvelle vision de Lui—Ac 26.14-19 ; 2 Co 4.6-7 ; Ph 3.8-10a, 13 ; cf. Dt 4.25.

IV. Notre relation avec le Seigneur doit être personnelle. « Attire-moi » est personnel (Ct 1.4). Puisque nous sommes personnellement attirés par le Seigneur, d'autres seront attirés à Lui à travers nous—Jr 31.3 ; cf. 2 Co 11.2 :

A. Nous avons besoin de suivre les modèles de ceux qui ont eu une relation personnelle avec le Seigneur :
   1. Nous devons suivre le modèle d'Abraham, qui était l'ami de Dieu pour satisfaire le désir de Dieu—2 Ch 20.7 ; Es 41.8 ; Jc 2.23 ; Gn 18.1-33.
   2. Nous devons suivre le modèle de Moïse, qui jouissait pleinement de la présence de Dieu et était le compagnon de Dieu, en vue des intérêts de Dieu—Ex 33.11-14.
   3. Nous devons suivre le modèle de David et d'Asaph, qui recherchaient la face rayonnante de Dieu dans la maison de Dieu et pour elle—Ps 27.4, 8 ; 80.3, 7, 14-19.

4. Nous devons suivre le modèle du Seigneur Jésus, qui vivait continuellement dans la présence de Dieu : à chaque instant, Il voyait la face de Son Père—Ac 10.38c ; Jn 8.29 ; 16.32.
5. Nous devons suivre le modèle de Pierre, dont l'amour pour le Seigneur fut restauré afin qu'il puisse paître les brebis du Seigneur et suivre le Seigneur jusqu'au martyre, sans aucune confiance en sa force naturelle—Jn 21.15-19 ; Mc 16.7.
6. Nous devons suivre le modèle de Paul, qui était contraint par l'amour de Christ à vivre dans la personne de Christ comme ambassadeur de Christ, afin d'être agréable à Christ—2 Co 2.10 ; 5.9, 14-15, 20.

B. L'amoureuse qui cherche le Seigneur désire avoir le contact le plus personnel avec Lui, exprimé par le mot « baisers ». Un baiser indique qu'il y a une relation personnelle avec le Seigneur, car personne ne peut embrasser deux personnes à la fois—Ct 1.2.

V. Notre relation avec le Seigneur doit être affectueuse. « Qu'il m'embrasse des baisers de sa bouche ! » « Qu'il m'embrasse » est affectueux—v. 2 :

A. Psaumes 2.12 dit : « Embrassez le fils […] Heureux tous ceux qui se réfugient en lui » :
1. Se réfugier dans le Fils, c'est croire au Fils, Christ (Jn 3.16, 36), en Le prenant comme notre refuge, notre protection et notre abri—Ps 18.1-2 ; 31.19-20 ; 34.8 ; 57.1 ; 71.1 ; 91.1-2, 4, 9 ; 118.8-9 ; 144.2 ; Pr 30.5.
2. Embrasser le Fils, c'est aimer le Fils et se délecter de Lui ainsi—Jn 14.21, 23 ; cf. Ps 91.14.
3. Croire au Seigneur, c'est Le recevoir (Jn 1.12) ; aimer le Seigneur, c'est nous réjouir du Seigneur que nous avons reçu. Ce sont là deux critères requis pour participer au Seigneur—1 Co 2.9 ; cf. 16.22.

B. Lorsque nous avons une relation affectueuse avec le Seigneur, Il devient pour nous insondablement riche sous de nombreux aspects, pour notre réjouissance—Ep 3.8 ; 2.7 ; Rm 10.12-13 :
1. Le Seigneur qui demeure en nous est notre Père, et la grâce est notre mère—Rm 8.15-16 ; Ga 4.24-26 ; Es 66.12-13.
2. Le Seigneur qui demeure en nous est notre Époux—Mt 9.15 ; 2 Co 11.2.
3. Le Seigneur qui demeure en nous est notre Frère — Jn 20.17 ; Rm 8.29.
4. Le Seigneur qui demeure en nous est notre Ami—Mt 11.19 ; Jn 15.12-17.
5. Le Seigneur qui demeure en nous est notre Conseiller— Es 9.6.
6. Le Seigneur qui demeure en nous est notre Avocat—1 Jn 2.1.
7. Le Seigneur qui demeure en nous est notre Consolateur—Jn 14.16 ; 15.26.
8. Le Seigneur qui demeure en nous est notre Berger—Ps 23.1 ; 1 P 2.25.

VI. Notre relation avec le Seigneur doit être privée : « Le roi m'a introduite dans ses appartements » (Ct 1.4b). Les appartements du roi signifient notre esprit régénéré comme les appartements de Christ—2 Tm 4.22 ; Ep 3.16 ; 2.22 :

A. Nous avons besoin de contacter le Seigneur en privé, d'une manière secrète, claire et efficace, en Lui ouvrant tout notre être pour qu'Il nous éclaire et nous infuse—Mt 6.6.

B. La vocation la plus élevée sur terre est celle de passer du temps à être infusé de Dieu, afin de rayonner Dieu et de le faire resplendir—Ex 33.11 ; 2 Co 3.16, 18 ; 4.1 ; cf. Mt 14.23 ; Mc 1.35 ; Lc 5.16 ; 6.12 ; 9.28.

C. Nous devons expérimenter Christ et jouir de Lui comme notre abri, notre demeure et le secret de notre suffisance—Ps 31.20 ; 27.5 ; 90.1 ; 91.1 ; Ph 4.13.

VII. Notre relation avec le Seigneur doit être spirituelle (Ct 1.4b). Christ comme Esprit qui donne la vie demeure dans notre esprit humain (les appartements du roi), et ces deux esprits sont mélangés ensemble pour ne former qu'un seul esprit—Jn 4.24 ; Rm 8.16 ; 1 Co 6.17 :

A. Christ nous rend visite spirituellement parce qu'Il est l'Esprit qui donne la vie dans notre esprit. Notre esprit est le Saint des saints, les appartements du Christ pneumatique, qui est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois—1 Co 15.45b ; Rm 8.16 ; 2 Tm 4.22.

B. Afin d'entrer en contact avec Christ et de se réjouir de Christ pour le Corps de Christ, il faut exercer notre esprit mélangé—1 Co 2.15 et la note 1 ; Ep 1.17 ; 2.22 ; 3.5, 16 ; 4.23 ; 5.18 ; 6.18.

VIII. Notre relation personnelle, affectueuse, privée et spirituelle avec le Seigneur nous amène à L'aimer en vue de Son dessein, et nous conduit dans la vie d'église comme « la maison du vin » (Ct 1.7-8 ; 2.4), où nous pouvons être transformés par l'Esprit transformateur et perfectionnés par ceux qui perfectionnent dans la vie d'église (Ep 4.11-12). Ces personnes qui perfectionnent (ou, « qui transforment ») se coordonnent avec l'Esprit transformateur afin de nous perfectionner en dispensant le Dieu trinitaire en nous, dans le but de nous transformer par les attributs du Dieu trinitaire qui sont travaillés en nous pour devenir nos vertus (Ct 1.10b-11), pour l'édification de l'église comme le Corps organique de Christ, afin de parachever la Nouvelle Jérusalem (1 Co 3.12a ; Ap 21.18-21), en vue de l'accomplissement de l'économie éternelle de Dieu.

© 2026 Living Stream Ministry

Message deux

La deuxième étape du Cantique des cantiques : appelée à être délivrée du moi au moyen de l'unité avec la croix

Lecture biblique : Ct 2.8–3.5 ; Mt 3.13-17 ; 21.32 ; 16.24

I. Il nous faut voir que le Cantique des cantiques nous guide jusque dans la compréhension et la connaissance de Christ comme notre Roi ressuscité, monté en ascension, intronisé et qui vient, typifié par Salomon :

A. La première étape de la poursuite de l'amoureuse en recherche révèle à quel point le Roi était cher à son cœur ; mais à la deuxième étape de sa poursuite, le Roi est au centre, et c'est le moment où le Roi l'apprécie, la regarde et la désire—2.14.

B. À la première étape de notre poursuite de Christ, c'était Christ pour moi. Désormais, c'est moi pour Christ. Le psaume 45 révèle que si nous avons un amour affectueux pour le Seigneur Jésus comme notre Roi, notre langue sera comme la plume d'un écrivain inspiré, prête à écrire notre amour pour Lui et notre louange à Lui, avec notre expérience et notre réjouissance de Lui dans tout ce qu'Il est—v. 1 ; Mt 12.34b ; 2 Co 3.3, 6 ; Es 6.5-7.

II. Dans le Cantique des cantiques 2.8 à 3.5, Christ appelle celle qui L'aime à être délivrée du moi en étant un avec la croix. Trois termes clés nous aident à interpréter ce passage : la croix, le moi, et l'introspection.

III. « C'est la voix de mon bien-aimé ! / Le voici, il vient, / Sautant sur les montagnes, / Bondissant sur les collines. / Mon bien-aimé est semblable à la gazelle / Ou au faon des biches. / Le voici, il est derrière notre mur, / Il regarde par la fenêtre, / Il regarde par le treillis »—2.8-9 :

A. Après que celle qui cherche le Seigneur réussit à poursuivre Christ pour sa satisfaction, elle tombe dans l'introspection qui devient de la séclusion qui agit comme un mur qui la garde à l'écart de la présence de Christ—v. 9.

B. Être introspectif, c'est examiner notre moi en regardant vers l'intérieur et en analysant le moi, qui est constitué d'introspection—cf. 1 Co 4.3-4.

C. Nous devons tourner nos regards vers Jésus. Notre moi n'est pas digne d'être regardé—He 12.1-2a ; Jn 3.14-15 ; 12.31-32 ; Nb 21.4-9.

D. Le fait qu'Il saute sur les montagnes et bondisse sur les collines comme une gazelle ou le faon d'une biche signifie que la résurrection de Christ a la puissance de conquérir toutes les difficultés et barrières. En tant que la puissance de résurrection, Il est le Christ qui saute sur les montagnes et bondit sur les collines—Ct 2.8-9.

E. Celle qui cherche le Seigneur est déçue par son introspection, mais le Seigneur l'appelle à entrer dans le printemps—v. 10-11 ; cf. He 3.7-8 ; Jn 8.58.

F. Lorsqu'elle regarde en elle, c'est la dormance de l'hiver. Lorsqu'elle tourne son regard vers le Christ ressuscité, elle entre dans la saison du printemps, l'étape de la résurrection—Ct 2.10-13.

G. Le secret de la victoire, c'est de ne jamais se regarder soi-même en dehors de Christ, et de ne jamais examiner le moi qui est hors de Christ—He 12.1-2a.

IV. « Ma colombe, qui te tiens dans les fentes du rocher, / Qui te cachez dans les parois escarpées, / Fais-moi voir ta figure, / Fais-moi entendre ta voix ; / Car ta voix est douce, et ta figure est agréable »—Ct 2.14 :

A. Nous sommes délivrés du moi en étant unis à la croix par la puissance de la résurrection de Christ, au moyen de Sa communion—v. 14 :

1. Christ veut que celle qui Le cherche, Sa colombe, reste constamment dans une condition crucifiée, c'est-à-dire qu'elle demeure en Lui comme les fentes du rocher, dans les parois escarpées—v. 14 ; Ga 2.20 ; 1 Co 15.31 ; 2 Co 4.10-11.
2. Toutefois, rester dans la croix est quelque chose de difficile, c'est comme entrer en empruntant un chemin accidenté dans les fentes du rocher et les parois escarpées des montagnes.
3. Notre crucifixion ne s'accomplit pas par notre vie ni notre force naturelle, mais par la puissance de résurrection, par la présence du Christ qui saute sur les montagnes et bondit sur les collines, « la biche de l'aurore »—Ps 22 titre ; Pr 4.18.
4. Pour fortifier et encourager Son amoureuse à se lever et à sortir de sa situation lamentable due à son introspection du moi, Christ la fortifie en lui montrant la puissance de Sa résurrection (Ct 2.8-9), et Il l'encourage par les richesses florissantes de Sa résurrection (v. 10-13).
5. C'est par la puissance de la résurrection de Christ et non par notre vie naturelle que nous, les amoureux de Christ, décidons de prendre la croix en reniant notre moi. C'est aussi par la puissance de la résurrection de Christ que nous pouvons être conformés à Sa mort en étant un avec Sa croix—Mt 16.24 ; Ph 3.10 ; Rm 8.13.
6. La réalité de la résurrection est le Christ pneumatique (Jn 11.25) qui, en tant que l'Esprit parachevé, habite dans notre esprit régénéré et lui est mélangé (Rm 8.16 ; 1 Co 6.17).

B. C'est dans un tel esprit mélangé que nous participons à la résurrection et en faisons l'expérience, ce qui nous permet d'être un avec la croix pour être délivrés du moi et transformés en un nouvel homme dans la nouvelle création de Dieu, pour l'accomplissement de l'économie de Dieu, qui est l'édification du Corps organique de Christ.

V. Nous devons mourir quotidiennement, prendre notre croix chaque jour, être conformés à la mort de Christ par l'Esprit comme la puissance et les richesses de Sa résurrection, pour le bien de Son Corps—15.31, 36 ; Lc 9.23 ; Ph 3.10 ; cf. Os 6.1-3 :

A. Nous devons prendre le chemin de la justice en entrant dans la vision de l'âge et dans le ministère de l'âge, reconnaissant que nous ne sommes bons à rien qu'à mourir et être ensevelis, pour pouvoir jouir des cieux ouverts, de l'Esprit de Dieu qui descend, et du Père qui parle—Mt 3.13-17 ; 21.32 ; cf. Ez 3.1-3.

B. En Christ comme l'Esprit composé, il nous faut jouir de la mort précieuse de Christ avec sa douce efficacité et de la résurrection précieuse de Christ avec sa puissance à repousser, pour la vie d'église—Ex 30.23-25 ; Rm 14.17-18 ; cf. Ph 1.19-21 ; 2.13 ; 3.10 ; 4.11-13.

C. Nous devons saisir la croix, ce qui signifie que nous devons saisir la volonté de Dieu. La croix est la volonté de Dieu, et la volonté de Dieu est notre aliment—Mt 26.39 ; He 10.5-10 ; Jn 4.34 :
1. L'église unique est la volonté de Dieu, et chaque frère et soeur dans l'église est la volonté de Dieu. De ce fait, porter la croix, c'est porter l'église et porter les saints pour que nous ayons la véritable unité—Ep 4.1-3 ; 1 Co 1.10 ; Ph 2.2.
2. L'unité dans la gloire divine se réalise quand le moi est entièrement rejeté et que nous sommes centrés sur le Corps et non sur nous-mêmes—Jn 17.21-23 ; 1 Co 12.24-25.
3. La croix est la volonté de Dieu dans notre environnement et la mise à mort de Jésus dans notre être intérieur, qui travaillent de concert pour tuer notre être naturel et pour nous rénover avec le Dieu de résurrection—2 Co 4.10-12 ; 12.7-10 ; 13.3-4.
4. Saisir la croix pour le Corps, c'est laisser la paix de Christ arbitrer dans nos cœurs, prendre le Seigneur miséricordieux comme notre vie, recevoir les croyants du Seigneur et se détourner de ceux qui provoquent les divisions et sèment la mort—Col 3.12-15 ; Pr 25.15, 20, 26 ; Rm 15.7 ; 16.17 ; Nb 6.6-7 ; Lv 5.2.

D. Nous devons nous réjouir du Christ crucifié et ressuscité comme l'Esprit qui donne la vie, afin qu'Il soit la solution à tous les problèmes dans la vie d'église—1 Co 1.9 ; 2.2 ; 15.45b, 58.

E. Nous devons manger le Christ crucifié et ressuscité comme l'arbre de vie, en Le prenant comme notre « antibiotique » quotidien—Ap 2.7 ; 1 P 2.24 ; 3.18 ; Jn 6.57.

F. Nous devons nous réjouir du Jésus crucifié et limité en tant que le pays du blé, et du Christ ressuscité et illimité qui est le pays de l'orge—Dt 8.8 ; Jn 12.24 ; 6.9.

G. Nous devons nous réjouir du Christ crucifié comme notre rocher spirituel en Le buvant et en Le laissant couler de nous comme l'eau de la vie en résurrection, afin de nous sauver de l'iniquité du sanctuaire—1 Co 10.4 ; Jn 19.34 ; Ex 17.6 ; Nb 20.8 ; 18.1 ; Jr 2.13 ; Jn 7.37-39 ; Ez 47.1 ; Ap 22.1.

H. Nous devons prendre le Christ crucifié et ressuscité comme notre domicile, notre cachette, le lieu secret du Très-Haut—Ct 2.14 ; Ps 90.1 ; 91.1 ; 31.20 ; 83.3 ; Es 32.2 ; Ex 33.22 ; cf. Mt 6.6 ; Jn 14.23.

I. Nous avons besoin de mener une vie pure et simple de confiance en Dieu au milieu d'une situation embrouillée et compliquée—Ct 2.2 ; 1 R 7.17-20 ; Mt 6.28.

J. Nous devons continuellement exercer notre esprit pour renoncer au moi, qui est à la fois la corporification de Satan et l'âme qui déclare son indépendance à Dieu—Rm 1.9 ; Mt 16.22-24.

K. Nous devons suivre le modèle du Seigneur Jésus, qui mena une vie crucifiée afin d'exprimer la vie divine, en vivant les attributs divins en tant que Ses vertus humaines. Le suivre comme notre modèle intrinsèquement, c'est porter dans notre corps les marques de Jésus par la grâce de Christ—Jn 5.30 ; 1 P 2.21 ; Ga 6.17-18.

L. Nous devons servir par l'Esprit de Dieu pour la gloire de Dieu et n'avoir aucune confiance en nous-mêmes—Ph 3.3 ; 1 Th 3.13 ; 2 Co 4.5 ; 1 Co 10.31 ; cf. Pr 25.28 ; 28.25-26 ; 29.23.

M. Nous devons voir une vision du Christ crucifié et appliquer la croix de Christ à nos situations amères et à notre être amer, afin de nous réjouir du Christ ressuscité comme notre Guérisseur et la puissance qui guérit—Ex 15.22-27 ; 1 P 2.24 ; Ap 2.7 ; Mt 9.12.

N. Nous devons « mettre en marche » la loi de l'Esprit de vie qui tue et qui ressuscite, en restant constamment en contact et en communication avec le Seigneur, afin de rester dans la dispensation divine pour l'économie divine—Rm 8.2, 10, 6, 11, 13.

VI. Lorsque notre être est délivré du moi par notre unité avec la croix, le résultat est que nous faisons l'expérience de la vie de résurrection florissante, que nous faisons l'expérience et nous réjouissons de Christ, que nous grandissons dans la vie divine, que nous sommes embellis par la transformation, et que nous devenons conscients du Corps de Christ et vivons dans le Corps, par le Corps et pour le Corps—Ph 3.10 ; Col 2.19 ; Rm 12.4-5, 15 ; 1 Co 12.12-27.

© 2026 Living Stream Ministry

Message trois

La troisième étape du Cantique des cantiques : appelée à vivre en ascension en tant que la nouvelle création en résurrection

Lecture biblique : Ct 3.6–5.1

I. Dans la troisième étape de son expérience, l'amoureuse de Christ est appelée à vivre en ascension pour être l'amoureuse embellie de Christ, en tant que la nouvelle création en résurrection—Ct 3.6–5.1.

II. « Viens avec moi du Liban, ma fiancée, / Viens avec moi du Liban ! / Regarde du sommet de l'Amana, / Du sommet du Senir et de l'Hermon, / Des tanières des lions, / Des montagnes des léopards »—4.8 :

A. Christ appelle Son amoureuse pour qu'elle vive avec Lui dans Son ascension, tout comme Il l'avait appelée à rester dans Sa croix—2.14 :

1. Christ demande que Son amoureuse, en tant que Sa fiancée, regarde avec Lui à partir de Son ascension (le Liban), du point culminant de la vérité (Amana) et de la victoire de Christ alors qu'Il combat (Senir, qui signifie « une armure souple », et Hermon, qui signifie « destruction »), et à partir des lieux célestes où se trouvent les ennemis (les tanières des lions et les montagnes des léopards).
2. Quand l'amoureuse de Christ vit en ascension, elle et Christ vivent dans une condition particulière, la condition de l'ascension, afin d'être un couple. Ils ont la même vie et la même nature, étant parfaitement appariés.

B. Vivre en ascension, c'est vivre continuellement dans notre esprit. Lorsque nous vivons dans notre esprit, nous sommes unis au Christ monté en ascension, dans les cieux—Ep 2.22 ; Gn 28.12-17 ; Jn 1.51 ; Ap 4.1-2 ; He 4.12, 16.

C. Il nous faut apprendre à nous cacher dans le lieu secret du Très-Haut, dans le Christ en ascension, en Le prenant comme notre lieu de résidence—Ps 91.1, 14-16 ; cf. Ct 2.14 :

1. Prendre Dieu comme notre demeure éternelle est l'expérience de Dieu la plus élevée et complète qui soit—Ps 90.1-2.
2. Si nous prenons Dieu comme le lieu où nous résidons, nous nous rendrons compte que la durée de notre vie sur terre est brève, et qu'elle est remplie de péchés et d'afflictions—v. 3-12.
3. Nous avons besoin de demeurer en Dieu, de vivre en Lui chaque minute, car en dehors de Lui, il y a des péchés et des afflictions—v. 8 ; Jn 16.33.
4. Nous demeurons en Dieu en demeurant dans notre esprit, le lieu où Dieu habite. Dans notre esprit et dans l'église, nous pouvons contempler Sa beauté et être infusés par Sa beauté au point de devenir la nouvelle création embellie—Ep 2.22 ; Rm 8.6 ; Ps 27.4 ; Es 60.7b, 19b ; 62.3 ; Ct 3.11 ; Pr 12.4a.

III. « Le roi Salomon s'est fait un palanquin / En bois du Liban. / Il en a fait des colonnes en argent, / Le support en or, / Le siège de pourpre ; / L'intérieur a été brodé avec amour / Par les filles de Jérusalem »—Ct 3.9-10 :

A. Grâce à l'œuvre transformatrice de l'Esprit en nous, nous devenons le véhicule mobile de Christ, la calèche de Christ, la « voiture » de Christ, pour le déplacement de Christ dans et pour le Corps de Christ—cf. 2 Co 2.12-17.

B. Nous sommes reconstruits avec la Trinité divine afin que notre structure externe soit l'humanité ressuscitée et montée en ascension de Jésus, et que la décoration intérieure de notre être soit notre amour pour le Seigneur—Ct 3.9-10 :

1. C'est Christ comme notre Roi Salomon qui fait de nous un palanquin pour Lui-même. Notre responsabilité est simplement de Lui offrir notre amour et de nous offrir à Lui volontairement—Jn 21.15-17 ; Ps 110.3.
2. Notre être intérieur devrait être « brodé avec amour » (Ct 3.10). Aimer le Seigneur nous maintiendra dans la sphère où Christ sera notre humanité, préservant ainsi notre humanité à l'intérieur de la contrainte de Son affection—2 Co 5.14.

C. Pendant que nous aimons le Seigneur personnellement, affectueusement, intimement et spirituellement, notre être naturel est démoli, et nous sommes rénovés par la mort rédemptrice de Christ le Fils (les colonnes en argent), par la nature divine de Dieu le Père (le support), et par l'Esprit qui donne la vie et qui nous gouverne intérieurement (le siège de pourpre) alors que nous prenons Christ comme notre Roi sous le règne de l'Esprit—Ct 3.10 ; cf. Rm 8.28-29 ; 2 Co 4.16-18.

IV. Alors que nous vivons en ascension en tant que la nouvelle création en résurrection, nous devenons le jardin personnel de Christ, pour Sa satisfaction—Ct 4.10-15 :

A. « Comme ton amour est beau, ma sœur, ma chérie ! / Ton amour est bien meilleur que le vin, / Le parfum de tes huiles que tous les aromates ! »—v. 10 :
1. La chercheuse dit que l'amour du Seigneur est « meilleur » que le vin, mais le Seigneur dit que l'amour de la chercheuse est « bien meilleur » que le vin. Bien que nous chérissions l'amour du Seigneur, nous ne pouvons pas comprendre à quel point Son amour envers nous est précieux. Cela montre que même alors qu'Il nous aime, Il prend la première place—cf. 1.2 ; Rm 8.37 ; 2 Co 5.14.
2. C'est en aimant le Seigneur que la chercheuse devient saturée par l'Esprit, moulée par l'Esprit en étant soumise à l'Esprit, à la fois pour faire émaner et pour être le parfum de Christ—Ct 4.10b, 11b ; Jn 12.3 ; 2 Co 2.15.

B. « Tes lèvres distillent le miel, ma fiancée ; / Il y a sous ta langue du miel et du lait »—Ct 4.11a :
1. Le lait et le miel, qui sont le mélange de la vie animale et de la vie végétale, sont deux aspects de la vie de Christ (l'aspect rédempteur et l'aspect générateur)—Dt 8.8 ; 32.13-14 ; Jn 1.29 ; 12.24 ; Mt 26.26-28.
2. Tout particulièrement lorsque nous sommes faibles en esprit et venons au Seigneur pour faire l'expérience de Lui et L'appliquer, nous ressentons qu'Il est le lait et le miel, la richesse et la douceur de la vie de Christ—2 Co 12.9-10.
3. Le miel restaure ceux qui sont frappés, et le lait nourrit les nouveaux. La chercheuse a emmagasiné tellement de richesses en elle que la nourriture semble se trouver sous sa langue, et elle est capable d'en dispenser à ceux qui en ont besoin à tout moment—Es 50.4 ; Ep 4.29 ; Ps 45.1-2.
4. Cette douceur n'est pas produite du jour au lendemain, mais après une longue période de cueillette, d'activité intérieure et d'engrangement méticuleux—cf. Ex 29.30 ; Ps 92.13-14.

V. « Tu es un jardin fermé, ma sœur, ma fiancée, / Une source fermée, une fontaine scellée [...] / Une fontaine des jardins, / Une source d'eaux vives, / Des ruisseaux du Liban »—Ct 4.12, 15 :

A. À ce point de son progrès spirituel, l'amoureuse en recherche du Seigneur est devenue un jardin pour le plaisir personnel de Christ. Elle n'est pas un jardin public, mais un jardin fermé. Tout ce qui est à elle, en fin de compte, est pour la délectation de son Bien-aimé et pour personne d'autre :
1. Si les croyants se fermaient un peu plus, et un peu plus hermétiquement, leur œuvre deviendrait plus puissante. Que le Seigneur nous accorde la grâce et fasse une œuvre

plus profonde en nous par la croix, pour que l'on puisse former des racines profondes et mener une vie cachée « dans le secret », afin d'accomplir les exigences de Dieu et de satisfaire Son cœur—Mt 6.6 ; 13.20-21.

2. La vie chrétienne pour la vie d'église est une vie vécue dans les profondeurs, une vie qui peut produire « des racines vers le bas » et porter « du fruit vers le haut »—Es 37.31.

B. « L'Éternel Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé » (Gn 2.8). D'après la Bible, un jardin est la toute première pensée de Dieu. Le mot « Éden » veut dire « plaisir », ce qui montre que Dieu désire faire plaisir à l'homme, le satisfaire et le rendre heureux.

C. La vie d'église est le jardin de Dieu, le verger de Dieu, où nous pouvons grandir de la croissance de Dieu et être transformés par les richesses de Dieu pour devenir l'édifice de Dieu—v. 8 ; Col 1.10 ; 2.19 ; 1 Co 3.9 ; Ap 22.1-2 ; cf. Ex 25.31-32.

D. Dieu a mis l'homme dans le jardin pour que l'homme « le cultive et le garde »—Gn 2.15 :

1. L'homme cultive le sol pour que la vie, en particulier l'arbre de vie, puisse pousser pour que s'accomplisse le premier aspect du dessein de Dieu, à savoir, que l'homme exprime Dieu dans Son image. Travailler la terre, c'est éliminer les obstacles dans notre cœur, afin qu'il devienne la bonne terre dans laquelle Christ peut pousser—1.26a ; Mt 13.3-23.
2. L'homme garde le sol afin de protéger le jardin de l'ennemi de Dieu et d'accomplir le second aspect du dessein de Dieu, à savoir, que l'homme se débarrasse de Satan en utilisant l'autorité de Dieu. Garder le sol, c'est ne laisser aucune ouverture pour Satan en tant que l'arbre de la connaissance, l'arbre de la mort—Gn 1.26b ; 2 Co 5.4 ; 11.3 ; 1 Co 15.26 ; cf. Lv 5.2.

E. Nous nous réjouissons de Christ pour le plaisir et la satisfaction de Christ. Le Seigneur est tout pour nous afin qu'Il puisse se délecter de tout ce qui provient de nous—Ct 1.12-14 ; 4.12-14 ; 5.1.

F. Dans ce jardin, il y a une source et un puits d'eau vive. Dieu le Père est la source, Dieu le Fils est le puits, et Dieu l'Esprit est les ruisseaux qui coulent, pour que nous nous réjouissions du Dieu trinitaire qui s'écoule afin que nous devenions la Nouvelle Jérusalem—Ct 4.15 ; Jn 4.14b.

G. « Éveille-toi, vent du nord ! viens vent du sud ! / Souffle sur mon jardin, et que ses aromates s'en exhalent ! »—Ct 4.16a :

1. Le vent du nord (froid, rude, glacial et pénible) et le vent du sud (chaud, doux, vivifiant et agréable) sont deux environnements différents que le Seigneur utilise pour habituer les croyants à se réjouir de Lui comme le secret de leur contentement—Ph 4.11-13, 5-7 ; 1.20.
2. Celle qui recherche le Seigneur se rend compte que tous les problèmes viennent de l'intérieur et non pas de l'extérieur. Elle sait que tant qu'elle est remplie de l'Esprit qui est la présence du Dieu trinitaire, elle peut vivre heureuse et exprimer Christ dans n'importe quelle situation.

© 2026 Living Stream Ministry

Message quatre

La quatrième étape du Cantique des cantiques : appelée plus fermement à vivre à l'intérieur du voile, au moyen de la croix après la résurrection

Lecture biblique : Ct 6.4a ; 7.1

I. Alors qu'elle vit dans l'ascension de Christ comme la nouvelle création en résurrection, l'amoureuse de Christ devient mûre dans les richesses de la vie de Christ pour devenir non seulement un jardin pour Christ (Ct 4.12–5.1 ; 6.2) mais aussi le sanctuaire de Dieu, représenté par Tirtsa, et sa protection, signifiée par Jérusalem (v. 4a) :

A. Le roi fait l'éloge de la beauté de celle qui Le recherche amoureusement, en déclarant : « Tu es belle, ma compagne, comme Tirtsa, / Charmante comme Jérusalem »—v. 4a.

B. Tirtsa, une capitale pour les rois d'Israël et le lieu du palais des rois (1 R 14.17 ; 15.21 ; 16.23), est mentionné ici dans un sens positif pour signifier le sanctuaire de Dieu, le lieu où Dieu habite en tant que le Roi. La ville sainte de Jérusalem était la capitale de Judée et une protection de la demeure de Dieu, le temple, sur terre.

C. Dans l'Ancien Testament, l'édifice de Dieu est typifié par Tirtsa et Jérusalem. Dans le Nouveau Testament, cet édifice est le Corps organique de Christ. À la fin, l'édification du Corps organique de Christ, qui sera aussi l'épouse de Christ (Ep 5.25-32 ; cf. Gn 2.22), parachèvera la Nouvelle Jérusalem, la ville sainte comme le parachèvement du Saint des saints, l'habitation mutuelle de Dieu avec Ses rachetés dans l'éternité (Ap 21.2-3, 16, 22).

II. Devenir un jardin pour Christ, c'est s'épanouir dans l'élément de la vie de Christ avec ses richesses insondables. Devenir le sanctuaire de Dieu, c'est être édifié (en lien avec l'édification du Corps de Christ) dans la croissance dans la vie de Christ et ses richesses insondables, jusqu'à la maturité—Ep 3.8 ; 4.12-16 :

A. Bien que le sanctuaire de Dieu se trouve dans les cieux, il est divisé en deux sections par le voile, qui signifie notre chair—He 10.19-20.

B. Par rapport à Christ, le voile dans le sanctuaire de Dieu se déchira en deux au moment de la crucifixion de Christ (Mt 27.51), mais par rapport aux croyants, il est encore présent et utile à Dieu pour Ses actes disciplinaires à leur égard.

C. L'apôtre Paul devint mûr dans la vie de Christ, vivant dans l'ascension de Christ, pourtant Dieu permit encore qu'une épine soit dans sa chair par l'intermédiaire d'un messager de Satan, afin qu'il ne devienne pas excessivement orgueilleux—2 Co 12.7.

D. Dans Son économie, Dieu commence par nous régénérer dans notre esprit avec Sa vie de résurrection (Jn 3.6 ; Rm 8.10 ; 1 P 1.3). Ensuite, Il nous transforme dans notre âme par un processus intérieur métabolique, amenant Christ et Ses richesses dans notre être comme notre élément, et éliminant de cette manière notre ancien élément naturel progressivement (2 Co 3.18 ; Rm 8.2). Finalement, notre corps sera transfiguré afin d'être rendu conforme au corps de la gloire de Christ au moment de Son retour (Ph 3.21 ; Rm 8.23).

III. Le besoin existe encore que le Seigneur nous lance l'ultime appel à vivre à l'intérieur du voile au moyen d'une expérience plus forte de la croix, par l'élimination de l'obstacle de notre chair après notre expérience de Sa résurrection, en tant que la nouvelle création de Dieu :

A. Après que l'amoureuse de Christ L'eut poursuivi pour sa satisfaction, qu'elle atteignit à la première étape du Cantique des cantiques, le Seigneur l'appela d'abord afin qu'elle soit délivrée de son moi en faisant l'expérience de Sa croix lorsqu'elle était enfermée à cause de l'introspection. Ensuite, le Seigneur l'appela à avancer plus, pour qu'elle vive

dans Son ascension en tant que la nouvelle création de Dieu en résurrection. Puis finalement, le Seigneur l'appelle à vivre à l'intérieur du voile dans le Saint des saints, en Dieu Lui-même, pour se réjouir du Dieu parachevé corporifié en Christ—cf. He 10.22 :

1. D'après l'économie de Dieu, quel que soit le niveau de maturité ou de spiritualité que nous atteignons, tant que nous vivons sur terre, c'est-à-dire tant que notre corps n'a pas encore été transfiguré (Rm 8.23 ; Ph 3.21), nous avons encore la chair, qui est le voile.
2. Nous avons besoin d'apprendre à traverser le voile en faisant chaque jour l'expérience de l'élimination par la croix, afin que nous puissions vivre à l'intérieur du voile, dans le Saint des saints—1 Co 15.31 ; Lc 9.23.
3. Lorsque nous entrons dans le lieu le plus saint, nous entrons en Dieu et devenons le sanctuaire. C'est dans ce sens que nous devenons Dieu selon la vie et la nature mais pas dans la Déité. En tant que la véritable Sulamite, nous devenons la copie et la reproduction de Christ, qui est « le Dieu véritable et la vie éternelle »—1 Jn 5.20.
4. Il y a trois merveilleux éléments à l'intérieur de l'arche du Saint des saints pour notre expérience et notre jouissance :
   a. La manne cachée dans le pot en or fait référence à Dieu le Père comme la source divine et tout l'approvisionnement—Ex 16.32-34 ; Ap 2.17a.
   b. Le bâton qui bourgeonne signifie Christ comme la résurrection. Des trois de la Trinité divine, le deuxième est la résurrection—Nb 17.1-11 ; Jn 11.25.
   c. Les tables de la loi font référence à la loi de l'Esprit de vie comme la loi intérieure dans notre esprit (Rm 8.2, 10), ce qui est signifié par les tables de l'alliance (Ex 25.16 ; 31.18 ; Dt 10.1-5 ; Jr 31.33).
   d. Nous avons besoin de voir que le Père est en nous (Ep 4.6), que le Fils est en nous (Col 1.27 ; 2 Co 13.5), et que l'Esprit est en nous (Rm 8.9).
   e. Le Père, le Fils et l'Esprit demeurent ainsi dans le Saint des saints. Lorsque nous entrons dans notre esprit, qui est le Saint des saints pratique, nous entrons en Dieu et rencontrons le Père comme la source de l'approvisionnement, le Fils comme la résurrection, et l'Esprit comme la loi de vie.

B. C'est ici que tous ceux qui cherchent Christ et qui vivent dans le Saint des saints, dans le Dieu trinitaire parachevé, se délectent au plus haut point du Dieu trinitaire passé par un processus et parachevé. Cette étape est l'expérience la plus élevée de l'amoureuse de Christ telle qu'elle est présentée dans le Cantique des cantiques.

IV. Finalement, nous sommes rendus conformes, au point d'être la Sulamite merveilleuse qui, en tant que la reproduction de Salomon, est la figure la plus grande et marquante de la Nouvelle Jérusalem comme le complément de Christ—6.13 ; Ap 21.2, 9-10 ; 22.17a :

A. Tout comme le roi Salomon devint un homme de la campagne pour courtiser une paysanne afin de faire d'elle sa reine, sa reproduction, Dieu en Christ devint un homme afin de courtiser l'homme pour faire de lui Dieu en vie, en nature, en expression et en fonction, mais pas dans la Déité, pour qu'il soit la mariée de Christ—Mt. 9.15 ; Ap 19.7 ; cf. Ps 45.1-3, 9, 13-14.

B. La Bible révèle que Dieu devint un homme dans le but de nous courtiser et que maintenant, Il veut que nous Le courtisions en devenant divins, afin qu'Il soit exprimé à travers notre relation personnelle, affectueuse, privée et spirituelle avec Lui—Ec 1.2 ; Ct 1.1-8 ; cf. 2 Co 2.10 ; Ex 33.11 ; Rm 8.4, 6 ; 1 Co 2.15.

C. Le nom « Sulamite » est la forme féminine du nom « Salomon », ce qui indique qu'à ce point, les vainqueurs sont devenus semblables à Christ selon la vie, la nature, l'expression et la fonction, mais pas dans la Déité, afin de mener à bien l'économie de Dieu.

D. La Sulamite est comparée à la danse de deux troupes, ou de deux armées (héb. *mahanaim*), aux yeux de Dieu. Après que Jacob eut vu les anges de Dieu, les deux armées de Dieu, il nomma le lieu où il se trouvait « Mahanaïm », puis il sépara ses femmes, ses enfants et ses biens en « deux armées »—Ct 7.1 ; Gn 32.1-2 :

1. Lorsque Jacob était en chemin pour confronter Ésaü, les anges de Dieu le rencontrèrent, et il appela l'endroit Mahanaïm—v. 1-2.
2. Après avoir vu les anges en tant que les deux armées de Dieu, Jacob sépara ses femmes, ses enfants et ses biens en deux troupes, ou « deux armées », ce qui indique que nous sommes plus que vainqueurs et que nous portons un témoignage fort—v. 7.
3. Cela indique également que Dieu ne désire pas des « géants », mais seulement les faibles, les plus chétifs, les femmes et les enfants—2 Co 11.29 ; Rm 9.16.
4. Dieu ne veut pas ceux qui sont personnellement forts. Ceux qui seront comptés dignes d'être vainqueurs seront les plus faibles, qui dépendent totalement du Seigneur dans le principe du Corps—1 Co 1.26-28 ; 2 Co 11.29 ; 12.9-10 ; 13.3-5 ; Ap 3.8 ; 1 P 5.5 ; Dt 32.30 ; Ec 4.9-12 ; Rm 9.16 ; 16.20.
5. La signification spirituelle des deux armées est le témoignage fort que nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés, selon le principe du Corps de Christ—8.37 ; 12.5 ; Dt 32.30 ; Ec 4.9-12.
6. Dieu a besoin d'un peuple qui soit un avec Lui, un peuple qui Lui soit soumis, ce qui est indiqué par les tresses (Ct 1.11), et qui Lui soit obéissant grâce à une volonté souple, représentée par le cou paré des colliers de perles (v. 10).
7. Lorsque nous réfléchissons à comment arriver au point culminant de la révélation divine, nous ne devrions pas nous confier en nous-mêmes, mais dépendre du Seigneur qui est l'amour, la puissance et la miséricorde, pour qu'Il fasse de nous des vases de miséricorde, d'honneur et de gloire—Rm 9.16, 21-23 ; Ct 8.5-6.

© 2026 Living Stream Ministry

Message cinq

La cinquième étape de Cantique des cantiques : elle prend part à l'œuvre du Seigneur

Lecture biblique : Ct. 7.2-7 ; 13-14

I. Salomon est le seigneur de nombreuses vignes (Ct 7.13), qui demandent beaucoup de travail. À ce stade, la Sulamite doit prendre part à l'œuvre du Seigneur pour devenir la collaboratrice de Dieu. Quel privilège et quelle gloire que les hommes puissent travailler de concert avec Dieu et être les co-ouvriers de Dieu (1 Co 3.9 ; 2 Co 6.1a) !

II. Pour prendre part à l'œuvre du Seigneur, il nous faut être qualifiés, et pour cela, il faut être préparés et équipés avec tous les attributs de la vie divine exprimés par les vertus humaines. L'Esprit examine les vertus de l'amoureuse, qui sont des signes de sa maturité dans la vie divine et la qualifient pour travailler avec le Seigneur—Ct 7.2-6 ; cf. 2 Co 1.12 ; 2.14-17 ; 11.10a ; 1 Th 2.1-12 :

A. L'unique travail de Dieu est celui de s'œuvrer en Christ dans Ses élus, par lequel Il se fait un avec eux pour le Corps de Christ—Ga 4.19 ; Ep 3.17a ; 4.16 :
   1. Nous ne pouvons pas servir Dieu au-delà de ce que nous sommes en tant qu'une personne. Paul a dit : « Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis… » Il était une personne remplie et constituée avec Christ comme la grâce, qui est Dieu comme notre réjouissance—1 Co 15.10a.
   2. En résultat à cela, Paul continua, disant : « Et Sa grâce envers moi n'a pas été en vain. Au contraire, j'ai travaillé plus abondamment qu'eux tous, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi »—v. 10b.
   3. « Pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu » est une affirmation de sens égal à « ce n'est plus moi […] mais Christ » dans Galates 2.20. La grâce qui opérait en Paul n'était donc pas une sorte de substance ni une chose, mais une personne vivante, le Christ ressuscité, l'incorporation de Dieu le Père qui devint l'Esprit tout-inclusif qui donne la vie, et qui habitait dans l'apôtre comme tout pour lui.
   4. Le ministère de Paul visait à dispenser les richesses de Christ comme la grâce de Dieu dans Ses élus, pour qu'ils en jouissent, ce qui produit l'édification de l'église—Ep 3.2.

B. Dans le Cantique des cantiques, l'amoureuse qui cherchait le Seigneur est décrite comme une « fille de prince » (7.2). Cela indique qu'un amoureux de Christ devrait atteindre la maturité de sa vie royale afin de régner dans la vie, au moyen de l'abondance de la grâce et du don de la justice (Rm 5.17).

C. L'Esprit constate sa beauté dans l'évangélisation (les pieds dans les sandales)—Ct 7.2 ; Rm 10.15 :
   1. Prêcher l'évangile nous protégera et nous empêchera d'être souillés par la terre. Une partie de l'armure de l'église de Dieu est d'avoir « chaussé vos pieds du ferme fondement de l'évangile de paix »—Ep 6.13, 15.
   2. Christ a fait la paix pour nous, à la fois pour Dieu et pour l'homme, sur la croix, et cette paix est devenue notre évangile (2.13-17). Cet évangile de paix a été établi comme un fondement solide, comme un état de préparation duquel nos pieds peuvent être chaussés.
   3. Étant chaussés de la sorte, nous aurons un pas assuré pour pouvoir tenir ferme afin de mener le combat spirituel. La paix pour un fondement aussi solide est Christ—6.14.

D. Le Seigneur dit au sujet de l'amoureuse qui Le cherche : « Ton cou est comme une tour d'ivoire ». En typologie, l'ivoire signifie la vie de résurrection. Son cou, qui signifie sa volonté, est donc rempli de la vie de résurrection—Ct 7.5.

E. Ensuite, le Seigneur parle de ses yeux : « Tes yeux sont comme les étangs de Hesbon / Près de la porte de Bath-Rabbim »—v. 5 :
   1. Dans le Cantique des cantiques 1.15, ses yeux sont comparés aux yeux de colombe, mais ici, ils sont comparés à des étangs. Les yeux de la colombe sont spirituels, mais les yeux comme des étangs sont grand ouverts à la lumière ainsi qu'élargis et agrandis au point de couvrir l'univers entier.
   2. Ces étangs sont placés près de la porte, utile pour entrer et sortir, ce qui signifie la communication de la communion, laquelle dépend de notre vision élargie. Il s'agit d'étangs réfléchissants, ce qui indique que sa vision est remplie de lumière.
   3. Il nous faut devenir tellement agrandis dans notre vision, que nous ne verrons et n'aimerons pas l'œuvre seulement là où nous habitons, mais aussi les intérêts du Seigneur sur toute la terre et dans tout l'univers.

F. Le Seigneur l'estime de grande valeur car son « nez est comme la tour du Liban »—v. 5 :
   1. Un nez qui est « comme la tour du Liban » indique que l'amoureuse en recherche du Seigneur a un sens spirituel très pointu et aigu. Philippiens 1.9 indique que nous ne devrions pas aimer les gens de façon insensée, mais que nous devrions les aimer avec sobriété, d'un amour qui abonde dans la connaissance complète et la perception sensible.
   2. La faculté du nez à sentir se rencontre seulement dans ceux qui sont mûrs. Cette faculté ne vient pas de paroles prononcées ni de choses visibles, mais c'est une aptitude intérieure qui provient de l'intuition dans notre esprit et qui permet à une personne de percevoir la différence entre une bonne et une mauvaise odeur.
   3. Cette intuition spirituelle permet à quelqu'un d'identifier les choses qui viennent de Dieu, non par la raison ni la logique, mais par un sentiment intérieur instantané et correct qui permet à une personne de discerner les choses spirituelles.
   4. Au même moment, ce sens olfactif permet qu'une personne identifie aussi les mauvaises odeurs. Beaucoup d'enseignements ne peuvent pas être jugés comme faux, et beaucoup de gens n'ont rien qui les accuse aux yeux des autres, malgré cela, nous percevons que quelque chose cloche.
   5. Peut-être dites-vous à un serviteur du Seigneur que tout va bien, mais il ressent immédiatement que quelque chose ne va pas, quelque chose n'est pas authentique, ni en harmonie avec le Seigneur. C'est cela le garde-fou qui protège l'œuvre du Seigneur.
   6. Un nez comme la tour du Liban parle de sa hauteur et de sa finesse. Aujourd'hui, trop de chrétiens ont un nez aplati ou déformé, c'est-à-dire que Christ en tant que l'aptitude à sentir au sein de notre service à Dieu est manquant, et cela nous disqualifie du sacerdoce—Ct 7.4 ; Lv 21.18.
   7. Être disqualifié du sacerdoce à cause d'un défaut signifie que quiconque a une carence en Christ est incapable de dispenser à Dieu Christ comme la nourriture—v. 17-21.

G. L'Esprit examine sa beauté au sein de ses pensées et intentions (la tête), qui sont fortes pour Dieu (Carmel—cf. 1 R 18.19-39), et de sa soumission et son obéissance pour sa consécration (les boucles de ses cheveux—cf. Nb 6.5a), qui sont pour la gloire de Dieu (le pourpre) et capturent (prisonnier) son Bien-aimé, qui est le Roi—Ct 7.6.

III. « Viens, mon bien-aimé, sortons dans les champs, / Demeurons dans les villages ! / Dès le matin nous irons aux vignes, / Nous verrons si la vigne pousse, si la fleur s'ouvre, / Si les grenadiers fleurissent. / Là je te donnerai mon amour »—v. 12-13 :

A. « Demeurons dans les villages », le mot « villages » ici est au pluriel. Elle s'est entièrement approprié la nature itinérante du Seigneur, qui n'est pas limité à un seul endroit, mais qui va d'un village à un autre. Elle suit le Seigneur et cherche les brebis perdues et blessées.

B. L'amoureuse de Christ veut accomplir l'œuvre de son Bien-aimé qui est au service du monde entier (les champs) en séjournant d'un lieu à un autre (demeurer dans les villages). Cela indique qu'elle n'est pas sectaire quand elle accomplit l'œuvre du Seigneur.

Elle garde l'œuvre ouverte afin que d'autres puissent venir y séjourner, et pour qu'elle puisse aller séjourner ailleurs. Cela, c'est garder l'œuvre unique dans le Corps unique.

C. « Dès le matin » prouve sa diligence pour l'œuvre du Seigneur. Le travail tôt le matin est indispensable. La paresse n'est pas une caractéristique de la vie du Seigneur. Seuls ceux qui sont vraiment spirituels sont capables d'être assidus. La différence entre la diligence et la paresse se remarque dans l'emploi du temps—Ep 5.16 ; Col 4.5.

D. Prendre part à l'œuvre du Seigneur ne se résume pas à travailler pour le Seigneur, mais c'est travailler de concert avec le Seigneur (1 Co 3.9a ; 2 Co 6.1a). Pour œuvrer avec le Seigneur, nous avons besoin de maturité dans la vie, d'être un avec le Seigneur, et notre œuvre doit être pour Son Corps.

E. Dans son statut de complément de Salomon, dans son labeur, la Sulamite prend soin de toutes les vignes (Ct 8.11), des églises et des croyants sur toute la terre. Cela indique que notre œuvre devrait porter sur l'ensemble du Corps, pas juste sur une ville.

F. Notre œuvre doit viser le monde entier. C'était l'optique de Paul lorsqu'il établissait des églises locales, puis qu'il travaillait pour les amener dans la vie du mêlement avec le Corps de Christ tout entier, afin qu'ils réalisent pleinement le Corps de Christ—Rm 16.1-27 ; 1 Co 12.24-25a.

G. La jeune fille et son Bien-aimé œuvrent diligemment dans les églises (les vignes) pour que les croyants bourgeonnent, s'épanouissent et fleurissent. Au milieu de l'œuvre du Seigneur, Son amoureuse déclare : « Là je te donnerai mon amour »—cf. Ct 7.13.

H. Si nous voulons travailler de concert avec le Bien-aimé, il nous faudra exprimer notre amour envers Lui à l'endroit où Son œuvre a lieu. Que c'est merveilleux !—Mc 12.30.

IV. Les premières œuvres sont les œuvres qui découlent de notre premier amour et l'expriment (Ap 2.4-5). Lorsque nous sommes remplis du premier amour envers le Seigneur (v. 4), Lui donnant la première place en toutes choses (Col 1.18b), tout ce que nous faisons provient de notre amour pour Lui et l'exprime (Jn 21.15-17 ; Ep 4.16 ; 2 Co 5.14-15, 20) :

A. Au début de l'œuvre d'un croyant, celui-ci a besoin d'être délivré de la vanité de son travail d'avant, qui était axé sur le visible, œuvre où il accomplissait seulement ce que l'homme voulait de lui, mais pas ce que Dieu avait prévu pour lui—Ct 1.6b-8.

B. Lorsqu'un croyant est délivré du moi, son cœur est libéré de son travail individualiste et se tourne vers l'œuvre du Seigneur, et la condition de chaque saint, même du croyant le plus immature, devient son point d'intérêt et ce qui le préoccupe.

C. Maintenant, l'amoureuse qui cherche le Seigneur est capable de faire le lien entre l'œuvre du Seigneur et le Seigneur Lui-même, et elle peut faire de son œuvre une expression de son amour pour Lui.

D. Tout son labeur est un « travail d'amour » (1 Th 1.3) qui découle de l'amour de Dieu, qui a été déversé dans son cœur (1 Jn 4.19 ; Rm 5.5).

V. « Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, abondant toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur »—1 Co 15.58 :

A. Seules les œuvres qui sont motivées par notre premier amour envers le Seigneur sont l'or, l'argent et les pierres précieuses—3.12.

B. Notre labeur au sein de l'œuvre du Seigneur ne s'accomplit pas par notre vie naturelle et notre aptitude naturelle, mais par Sa vie de résurrection avec Sa puissance de résurrection.

C. Un labeur de cette nature provoque l'accomplissement de l'économie éternelle de Dieu à travers la prédication de Christ aux pécheurs, la dispensation de vie dans les saints, et l'édification de l'église avec les expériences du Dieu trinitaire comme l'or, l'argent et les pierres précieuses—v. 12.

© 2026 Living Stream Ministry

Message six

La sixième étape du Cantique des cantiques : elle espère être enlevée

Lecture biblique : Ct 8.1-7, 13-14

I. Par sa croissance et la transformation dans la vie, l'amoureuse de Christ devient mûre dans la vie à un point tel qu'elle devient semblable à Christ à tous égards, mais elle a la chair. Elle espère être sauvée de ses soupirs, causés par sa chair, ce qui indique qu'elle espère être enlevée au moyen de la rédemption de son corps—Ct 8.1-4 ; Rm 8.23 ; 2 Co 5.1-8 ; Ep 4.30b ; Ph 3.21.

II. « Qui est celle qui monte du désert, / Appuyée sur son bien-aimé ? »—Ct 8.5a :

A. L'amoureuse de Christ qui un jour sortit du désert spirituel (l'environnement mondain) par elle-même (3.6), sort ensuite du désert charnel (le domaine terrestre) en s'appuyant sur son Bien-aimé, en Lui faisant confiance sans réserve :

1. Le fait qu'elle s'appuyait sur son Bien-aimé sous-entend son sentiment d'impuissance et d'incapacité à marcher sans le Seigneur. Elle se rend pesante, un poids que son Bien-aimé doit porter—2 Co 12.9-10 ; 13.3-4.
2. « Appuyée sur son bien-aimé » implique que, comme ce fut le cas de Jacob, l'emboîture de sa hanche avait été touchée, et que sa force naturelle avait été éliminée par le Seigneur—Gn 32.24-25.
3. « Appuyée sur son bien-aimé » sous-entend qu'elle semble se sentir pressée au-delà du supportable, une situation qui semble durer jusqu'à ce que le voyage dans le désert se termine—2 Co 1.8-9.
4. Avoir une vie qui se confie dans le Seigneur est indispensable. Nous devrions Lui faire confiance sans réserve, jusqu'à ce que le Saint-Esprit s'exclame : « Qui est celle qui monte […] appuyée sur son bien-aimé ? » :
   a. « En tout temps, peuples, confiez-vous en lui, / Répandez vos cœurs en sa présence ! / Dieu est notre refuge »—Ps 62.9.
   b. « Fais-moi entendre / Dès le matin ta bienveillance ! / Car je me confie en toi. / Fais-moi connaître le chemin où je dois marcher ! / Car j'élève à toi mon âme »—143.8.
   c. « Ceux qui se confient en l'Éternel / Sont comme la montagne de Sion, qui ne chancelle pas, / Elle subsiste à toujours »—125.1. Concernant la montagne de Sion, voir la note 1 de Psaumes 48.2.

B. Alors qu'elle attend Son retour, elle sort avec Lui pour Le rencontrer (cf. Mt 25.1). En nous appuyant sur notre Bien-aimé, nous jouissons constamment de Lui comme notre force pour « sortir » afin de laisser le monde derrière nous (Gn 5.22-24 ; He 11.5-6).

III. « Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, / Comme un sceau sur ton bras ; / Car l'amour est fort comme la mort, / La jalousie est inflexible comme le séjour des morts ; / Ses ardeurs sont des ardeurs de feu, / Une flamme de l'Éternel »—Ct 8.6 :

A. Elle demande à son Bien-aimé qu'Il la garde par Son amour (le cœur) et par Sa force (le bras), car Son amour est aussi fort que la mort inébranlable, et Sa jalousie aussi cruelle que le séjour des morts invincible, semblable à l'Éternel jaloux, qui est un feu ardent (Dt 4.24) qui consume toutes les choses négatives.

B. « Quand la jeune fille se rappelle son état originel, elle ne peut que déborder d'humilité. Elle ne peut s'empêcher de considérer le vide en elle, la vanité de ce qu'elle a vécu, l'instabilité de ses pensées et la futilité de sa poursuite. Son seul espoir est le Seigneur. Elle

s'aperçoit que si elle tient bon jusqu'à la fin, ce ne sera pas grâce à sa persévérance, mais au Seigneur qui veille sur elle. Notre perfection spirituelle ne pourra jamais nous garder jusqu'au retour du Seigneur. Tout dépend de Dieu qui est puissant pour nous garder. Lorsqu'elle se rend compte de cela, la jeune fille ne peut se retenir de s'exclamer : "Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, / Comme un sceau sur ton bras." L'amour vient du cœur, tandis que la force provient du bras. "Place-moi en permanence du Ton cœur et perpétuellement sur Ton bras, comme un sceau. De même que les sacrificateurs "portaient" les Israélites sur leur poitrine et leurs épaules, souviens-Toi de moi constamment dans Ton cœur et soutiens-moi de Ton bras. Je suis faible et vide, je le sais, et je suis consciente de mon impuissance. Seigneur, je suis sans défense. Si j'essaie de me préserver jusqu'à Ton retour, cela ne fera que porter atteinte à Ton nom et entraîner ma perte. J'ai tout misé sur Ton amour et Ta puissance. Maintenant, je me fie seulement à Ton amour envers moi. Je T'ai saisi autrefois, et j'avais l'impression de Te serrer très fort. Mais je me rends compte maintenant que même ma plus forte étreinte n'est que faiblesse. Alors, je ne me fierai plus désormais à la force de mon étreinte, mais à la force de la Tienne. Je n'ose plus Te parler de mon amour. Je n'ose plus Te parler de mon étreinte. À partir de maintenant tout dépend de Ta puissance et de Ton amour" »—Watchman Nee, *The Collected Works of Watchman Nee,* vol. 23, « The Song of Songs », p. 119.

C. Son amour ne sera pas éteint par les épreuves ni englouti par les persécutions, ni remplacé par des richesses—Ct 8.7 ; Rm 8.35-39 ; 1 Co 13.1-3.

IV. Les deux derniers versets du Cantique des cantiques sont cruciaux pour que nous soyons préparés pour être la mariée de Christ, et que nous hâtions Sa venue et Le ramenions : « Toi qui habites dans les jardins ! / Des compagnons t'écoutent : / Fais-moi entendre ta voix ! / Prends la fuite, mon bien-aimé ! Sois semblable à la gazelle ou au faon des biches, sur les monts des aromates ! »—8.13-14 :

A. Elle s'adresse à Lui comme à Celui qui habite dans les jardins, les croyants transformés. Elle déclare que ses amis écoutent Sa voix. Ensuite, elle implore le Seigneur : « Fais-moi entendre ta voix. »

B. Notre prière quotidienne doit être : « Seigneur, fais-moi entendre Ta voix aujourd'hui, la voix de mon Bien-aimé. » Le Seigneur dit à celle qui Le cherche : « Fais-moi entendre ta voix » (cf. 2.14). Nous voulons entendre la voix du Seigneur et Il veut entendre notre voix, pour qu'il y ait entre nous une communion réciproque et intime.

C. Nos vies dépendent des paroles du Seigneur, et notre travail dépend des ordres qu'Il nous donne. En ce qui concerne l'œuvre que nous, les amoureux de Christ, accomplissons pour Lui en tant que notre Bien-aimé, nous avons besoin de maintenir notre communion avec Lui, en L'écoutant toujours.

D. Au centre de nos prières, il devrait y avoir notre impatience à ce qu'Il nous parle—Ap 2.7; Es 50.4-5 ; Ex 21.6.

E. Sans les mots du Seigneur, nous n'aurons aucune révélation, lumière ou connaissance. La vie des croyants dépend entièrement de ce que le Seigneur dit.

F. Il est donc vital que nous ayons l'attitude de quelqu'un qui écoute, tout comme Samuel, qui a dit : « Parle, car ton serviteur écoute » (1 S 3.10), et comme Marie, qui, « assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole » (Lc 10.39). L'appel du Seigneur ces derniers jours est : « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux églises » (Ap 2.7a).

G. Les versets du Cantique des cantiques 8.13-14, sur le sujet d'entendre et d'écouter la voix du Seigneur pour qu'Il puisse revenir, sont intrinsèquement liés à Éphésiens 5.25-27 ; ces versets dans Éphésiens résument toute l'économie de Dieu :

1. Le verset 25 dit que Christ aimait l'église et s'est livré pour elle. Il est mort pour nous

racheter, nous acheter, car Il veut que nous soyons Son épouse. Ce verset révèle Christ comme notre Rédempteur avec Sa rédemption judiciaire.

2. Le verset 26 continue, disant qu'Il se livra pour l'église « afin de la sanctifier, en la purifiant par le lavage d'eau dans la parole » : cela révèle Christ comme l'Esprit qui donne la vie, avec Son salut organique pour la préparation de la mariée :
   a. À présent, Christ est l'Esprit qui donne la vie (1 Co 15.45b), et en tant que tel, Il est corporifié dans Sa parole (Jn 6.63 ; Ep 6.17-18 ; 2 Tm 3.16).
   b. « La parole » dont il est question dans Éphésiens 5.26 n'est pas *logos* mais *rhema,* c'est-à-dire les paroles instantanées du moment présent, vivantes et personnelles, que le Seigneur nous adresse, afin de retirer métaboliquement ce qui est ancien, et de le remplacer par ce qui est nouveau, provoquant une transformation intérieure.
   c. Nous avons besoin d'entendre personnellement la voix de notre Bien-aimé, les paroles qu'Il nous adresse à chaque instant de tous les jours. Ce que le Seigneur dit nous purifie et nous lave par la vie de Dieu qui coule intérieurement et métaboliquement, afin de nous sanctifier et de nous transformer. Nous sommes à présent dans un processus de lavage, afin que l'église soit sainte et sans défaut.
3. Éphésiens 5.27 dit : « Afin de se présenter l'église à lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais afin qu'elle soit sainte et sans défaut. » Ce verset révèle Christ comme le Marié pour la présentation de la mariée :
   a. Dans le passé, Christ était notre Rédempteur, à présent, Il est l'Esprit qui donne la vie, et dans le futur, dans Son statut de Marié, Il se présentera l'église à Lui-même comme Son complément, la véritable Sulamite, pour Sa satisfaction—Ct 6.13.
   b. Les rides, qui indiquent notre vieillesse, et les taches, qui indiquent notre vie naturelle, et « ni rien de semblable », qui indique tout ce qui en nous appartient à l'ancienne création, sont retirés par le lavage de l'eau dans Sa parole, pour que nous soyons Sa nouvelle création transformée, Sa Sulamite.
   c. Sa parole personnelle, spécifique et directe qu'Il nous adresse jour après jour, nous prépare pour être Sa mariée glorieuse, afin qu'Il puisse revenir pour nous épouser : « Des compagnons t'écoutent : / Fais-moi entendre ta voix »—8.13.

V. En conclusion à ce livre poétique qu'est le Cantique des cantiques, l'amoureuse de Christ prie que son Bien-aimé se hâte de revenir dans la puissance de Sa résurrection (la gazelle et le faon) afin d'instaurer Son royaume beau et doux (les monts des aromates), qui remplira toute la terre—8.14 ; Ap 11.15 ; Da 2.35 :

A. Le Seigneur dit : « Oui, je viens bientôt » ; faisant écho au Seigneur, l'apôtre Jean prie-lit ces mots en Lui disant : « Amen, viens Seigneur Jésus ! » (Ap 22.20). Cette prière est la dernière dans la Bible. La Bible entière se conclut donc avec le désir que le Seigneur revienne, exprimé comme une prière.

B. Une telle prière décrit l'union et la communion entre Christ le Marié et Ses amoureux comme la mariée, dans leur amour de jeunes mariés, à la manière dont la prière de Jean, un amoureux de Christ, dans sa parole de conclusion des saintes Écritures, révèle l'économie éternelle de Dieu concernant Christ et l'église, dans Son amour divin.

C. La vie d'amour que nous menons selon le Cantique des cantiques comme un poème d'amour, fait de nous le *poiema,* le poème de Dieu, qui produit la grâce comme notre jouissance suprême de Dieu (Ep 2.10). Seule la grâce du Seigneur Jésus peut nous rendre capables d'expérimenter le Christ tout-inclusif, de nous en réjouir et de L'exprimer et aussi de prendre part au Dieu trinitaire, pour que nous puissions devenir Son expression corporative éternelle comme la Sulamite ultime, la femme de l'Agneau, pour

l'accomplissement de Son dessein éternel, pour que Lui et nous jouissions mutuellement d'une satisfaction absolue et d'un repos complet pour l'éternité (Ap 22.21 ; 19.7 ; 21.9).

D. « Lorsqu'Il reviendra, la foi deviendra des faits, et la louange remplacera la prière. L'amour se parachèvera dans une perfection sans faille, et nous Le servirons dans le domaine dépourvu de péché. Quel jour ce sera ! Seigneur Jésus, viens vite ! »—Watchman Nee, *The Collected Works of Watchman Nee,* vol. 23, « The Song of Songs », p. 126.

© 2026 Living Stream Ministry